LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

Kyril Zlotnikov joue sur le violoncelle Peresson ayant appartenu à Jacqueline du Pré. FELIX BROEDE

«C'est un moment fort de l'après-Covid»

KYRIL ZLOTNIKOV Les Crans-Montana Classics redonnent voix aux quatuors cet été. A l'archet de cette semaine de master classes qui débute samedi, le fameux Quatuor Jérusalem. Interview du violoncelliste.

PAR **SARAH.WICKY**@LENOUVELLISTE.CH

«Il est l'un des plus beaux quatuors sur le circuit.» Des mots dithyrambiques qu'on lit souvent dans la presse à propos du Quatuor Jérusalem. C'est dire si les Crans-Montana Classics ont réussi un grand coup en engageant, il y a deux ans, le prestigieux ensemble israélien fondé en 1993 pour mener sa saison d'été.

Le violoniste Michael Guttman, directeur musical de l'événement classique, a su convaincre Alexander Pavlovsky (violon), Sergei Bresler (violon), Ori Kam (alto) et Kyril Zlotnikov (violoncelle) de rallier le Haut-Plateau. Du 7 au 13 août, les musiciens formés à l'Académie Rubin de Jérusalem chaponneront quatre quatuors internationaux en devenir. Un renouveau après une année blanche. A quelques jours de l'ouverture, le violoncelliste Kyril Zlotnikov nous livre ses impressions.

Vous avez l'habitude de vous produire sur des scènes illustres comme à New York, Londres ou Madrid. Pourquoi le choix de Crans-Montana, même si le paysage fait son effet?

C'est simplement l'idée de sélectionner quatre talentueux jeunes quatuors à cordes, de les amener dans cet endroit magnifique, et de travailler et jouer ensemble intensivement pendant sept jours. C'est un projet exclusif et prestigieux. Et la beauté magique des lieux le rend sans doute encore plus spécial.

Cela fait presque trente ans que vous existez. Comment expliquez-vous votre longévité?

Nous avons commencé à jouer ensemble très tôt, vers l'âge de 15-16 ans. Contrairement à d'autres qui se rencontrent à l'université ou juste à la sortie des études, nous avons grandi ensemble, presque comme une famille, et cela aide beaucoup à surmonter certains écueils de la vie. L'unique changement intervenu dans notre quatuor date d'il y a dix ans, lorsque notre altiste Amihai Grosz a décidé de s'engager avec un orchestre.

Pour vous, c'est important de transmettre vos compétences et votre expérience à de jeunes musiciens?

En tant qu'étudiants, nous avons eu l'immense privilège d'étudier avec des musiciens légendaires absolument incroyables, les membres des quatuors Amadeus, Alban Berg, La Salle, Melos… Ou avec des artistes de l'envergure d'Isaac Strern, de Daniel Barenboim, de Pinchas Zuckerman ou encore de Yo-Yo Ma. Nous avons beaucoup appris d'eux et maintenant nous nous sentons comme des ambassadeurs de la musique pour transmettre ces connaissances à la jeune génération.

De quoi un quatuor a-t-il besoin pour exceller? D'une seule oreille? D'un seul cerveau? D'un seul cœur?

Un quatuor à cordes doit sonner comme «un instrument avec 16 cordes»! Pour y parvenir, c'est très difficile et cela prend du temps. Les quatre membres ne doivent former in fine qu'un seul corps! Pour respirer ensemble, penser ensemble, être très flexible et surtout pour s'écouter mutuellement et interagir.

Les femmes ont-elles leur place dans la musique de quatuor?

Oui, et comment! On peut citer des ensembles légendaires comme le Quartetto Italiano avec Elisa Pegreffi, le Beaux Arts Trio avec Ida Kavafian et une multitude d'autres actifs dans la musique de chambre. Vous constaterez d'ailleurs que la plupart des participants aux master classes de quatuor à cordes cette année sont des filles!

On sort à peine de la crise liée au coronavirus. Comment avez-vous géré cette situation?

Les arts et la musique en particulier ont été durement touchés. Beaucoup de musiciens et d'artistes ont souffert d'annulations en cascade et de restrictions de voyage. Nous n'avons pratiquement pas joué pendant un an depuis mars 2020, c'était très dur mentalement et financièrement.

Cet été, nous n'avons que peu de concerts prévus, les Crans-Montana Classics sont donc un moment fort, et nous sommes vraiment très reconnaissants envers les organisateurs et les sponsors, Michael Guttman et Véronique Lindemann (directrice exécutive) notamment, qui, malgré la situation difficile, ont permis à ce festival d'exister!

De l'opéra italien sur le green

On se souvient de ce moment insigne sur le golf de Crans-sur-Sierre en août dernier. Les Crans-Montana Classics avaient marqué comme il se doit leurs dix ans d'existence. Cet été, rebelote. Aux airs de Mozart succèdent ce vendredi soir ceux de Bellini, Donizetti, Puccini, Rossini et Verdi. Le meilleur de l'opéra italien servi sur le trou no 13 par la soprano Laure Barras et le baryton Richard Helm avec le chef Arsène Duc à la direction. Un concert d'exception qui affiche déjà complet. Mais les Crans-Montana alignent les pépites, avec notamment le concours d'ouverture des masters classes le samedi 7, donné par la Quatuor Jérusalem.

Programme complet: www.cmclassics.ch